



AutreFutur.org

*Pour un syndicalisme de base, de lutte, autogestionnaire,
anarcho-syndicaliste & syndicaliste révolutionnaire.*

2 février 2012

Badiou cerné par l'anarchisme



Alain Badiou a défrayé la chronique, en 2007, avec son pamphlet *De quoi Sarkozy est-il le nom ?*, sur la lancée, *L'Hypothèse communiste*, en 2009, reçut un certain écho. *Le Réveil de l'histoire* qui vient de paraître est passé presque inaperçu. Badiou serait-il passé de mode ? C'est possible mais ses travaux, caricaturés tant par la réaction que par la gauche radicale, méritent mieux qu'un anathème grossier.

Une étude de Pierre Bance

<http://www.autrefutur.org/Badiou-cerne-par-l-anarchisme>

Antonio Negri pourrait décourager la lecture d'Alain Badiou. Il qualifie « *l'extrémisme badiouien* » d'« *utopie entretenant un rapport schizoïde avec l'histoire* », en particulier l'histoire du socialisme réel, et le condamne comme « *négarion de la lutte des classes* » (1). Le lecteur familier des échanges entre philosophes radicaux ne s'arrêtera pas à ce jugement (2). Il perdrait à ne pas lire ce Badiou habitué à recevoir des coups plus injustes encore. Si sa philosophie est obscure pour les non-philosophes et probablement pour quelques philosophes, sa théorie politique est plus abordable que celle d'un Rancière ou d'un Žižek (3).

Jusqu'en 2007, l'œuvre philosophique d'Alain Badiou l'avait maintenu dans un cercle limité de professeurs, d'étudiants et de quelques militants à la recherche des voies régénératrices du marxisme (4). Mais la parution du livre, *De quoi Sarkozy est-il le*

(1) Antonio Negri, « Est-il possible d'être communiste sans Marx ? », traduit de l'italien par Jacques Bidet, *Actuel Marx*, n°48, « Communisme », deuxième semestre 2010, page 46 ; citation page 53.

On comprend ce que veut dire Negri, au moins pour ce qui est du « *rapport schizoïde avec l'histoire* », en lisant une tribune d'un optimisme et d'un idéalisme désarmants d'Alain Badiou, « Tunisie, Égypte : quand un vent d'est balaie l'arrogance de l'Occident » dans *Le Monde* du 19 février 2011. Le temps passant, Badiou revient quelque peu sur terre dans *Le Réveil de l'Histoire*, où la tribune précitée est retranscrite ([Fécamp], Nouvelles éditions Lignes, « Circonstances, 6 », 2011, 174 pages). Dans ce dernier livre politique, Badiou développe que, dans sa recherche du profit, le capitalisme s'attaque à tout ce qui contrarie sa folie financière et sombre dans la sauvagerie de ses origines ; y répondent les émeutes – émeutes immédiates, émeutes historiques – qui vont nourrir une nouvelle idée du communisme en prélude à la révolution ; nous sommes en 1850, à l'industrialisation sauvage la classe ouvrière résiste par l'émeute, puis par l'organisation, le capitalisme ne vivra pas en paix pendant cent ans, mais finira par l'emporter dans les années 1980. Nous sommes en 2011, en 2012... « *dans le temps des émeutes par lequel se signale et se constitue un réveil de l'Histoire contre la pure et simple répétition du pire* » (page 13).

(2) Échanges qui, au-delà de la philosophie et de la polémique politique, alimentent leur existence universitaire, quelquefois médiatique.

(3) Alain Badiou affirme ne faire que de la philosophie : « *Ce livre, je veux y insister, c'est un livre de philosophie. Contrairement aux apparences, il ne traite pas directement de politique (même s'il s'y réfère) ni de philosophie politique (même s'il propose une forme de connexion entre la politique et la philosophie)* » (*L'Hypothèse communiste*, [Fécamp], Nouvelles éditions Lignes, « Circonstances, 5 », 2009, 208 pages ; citation page 32).

(4) Né à Rabat (Maroc) en 1937, Alain Badiou, élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, enseigne dans les années 1960 en lycée puis à la Faculté des lettres de Reims. Après 1968, il rejoint l'Université de Vincennes, à partir de 1999, l'École normale supérieure. Philosophe influencé par Louis Althusser et Jacques Lacan, reconnu par ses pairs comme bâtisseur de systèmes philosophiques autour de la théorie de l'« événement », ses écrits peuvent atteindre un degré d'abstraction les rendant hermétiques au profane ; ses détracteurs dénoncent son élitisme (Adam Garuet, « Radical, chic, et médiatique », *Agone*, n°41-42, « Les intellectuels, la critique et le pouvoir », 2009, page 150 ; voir aussi Razmig Keucheyan, *Hémisphère gauche. Une cartographie des nouvelles pensées critiques*, Paris, Éditions La Découverte, « Zones », 2010, 318 pages, voir page 216). Il s'essaie au roman, au théâtre dans la veine du réalisme socialiste.

nom ? a fait connaître Badiou au-delà des cénacles intellectuels (5). L'ouvrage n'est pas qu'un pamphlet contre Nicolas Sarkozy et son idéologie associée au pétainisme, on y trouve, en conclusion, l'annonce de l'hypothèse communiste comme alternative au capitalisme symbolisé par l'actuel président de la République. Ce succès de librairie, inespéré aux dires de l'éditeur, Michel Surya (6), s'est accompagné d'une manipulation politico-médiatique dans le but de discréditer l'idée communiste. Pas plus que Slavoj Žižek, Alain Badiou n'est ce stalinien primaire, ce philosophe de la terreur, ce gauchiste dogmatique, ce maoïste attardé que l'on dit pour ne l'avoir pas lu, l'avoir mal lu ou par un anticommunisme résultant de la réduction, consciente ou non, du communisme au stalinisme (7). Malheureusement, les provocations et les coquetteries de Badiou facilitent ces contrefeux et compliquent le rôle de l'exégète (8).

Alain Badiou est un militant politique. Comme quelques-uns de ces congénères normaliens, il devient maoïste ; en 1971, il est l'un des fondateurs et dirigeants de l'Union communiste de France marxiste-léniniste (UCFML), une organisation qui s'investit dans la lutte pour les droits des travailleurs immigrés et se révèle – elle n'est pas seule à cette époque – sectaire, fractionniste, manipulatrice...

À ce moment, dans le champ des idées, Badiou s'oppose particulièrement aux plus brillants de ses collègues du département de philosophie de Vincennes : ceux qu'ils appellent les anarcho-désirants parce qu'ils croient aux capacités d'autonomie des travailleurs, c'est-à-dire Deleuze, Guattari, Lyotard et Schérer.

Les maoïstes s'étant dissous dans la société de communication ou la religion, en 1985, Badiou fonde une organisation à son image : l'Organisation politique dont on ne sait plus ce qu'elle devient bien qu'il ne cesse d'y faire référence ; encore dans *Le Réveil de l'Histoire*, précité note (1), page 120.

Sur Badiou, Bruno Bosteels, *Alain Badiou, une trajectoire polémique*, Paris, La Fabrique éditions, 2009, 218 pages. L'ouvrage, difficile, est celui d'un fin connaisseur de Badiou, non d'un apologiste.

(5) Alain Badiou, *De quoi Sarkozy est-il le nom ?*, [Fécamp], Nouvelles éditions Lignes, « Circonstances, 4 », 2007, 158 pages.

(6) « Il garde la ligne », portrait de Michel Surya par Éric Aeschmann, *Libération*, 20 décembre 2007.

(7) Cette perle de Laurent Joffrin, alors directeur général de *Libération*, mérite citation : « Certes ses nouveaux contempteurs [de la démocratie], un Badiou [...] ou un Žižek, ogre mangeur d'humanistes bêlants, remuent de très vieilles idées. De l'expérience totalitaire, ils ont beaucoup oublié et fort peu appris. Leur critique de la "démocratie formelle" exhale un parfum rance de sacristie marxiste » (*Libération*, éditorial, 16 février 2008).

Lire encore, parmi d'autres, Yves Charles Zarka, *La Destitution des intellectuels et autres réflexions intempestives*, Paris, Presses universitaires de France, « Intervention philosophique », 2010, 298 pages, « Žižek-Badiou : les philosophes de la terreur », page 235.

Le mérite que Badiou reconnaît à Staline est d'avoir été craint des occidentaux et, ainsi, facilité la lutte des ouvriers des pays capitalistes pour l'amélioration de leur situation matérielle. « Ce sera, dit Badiou, mon seul coup de chapeau à Staline : il faisait peur aux capitalistes » (« Le volontarisme de Sarkozy, c'est d'abord l'oppression des plus faibles », entretien avec Éric Aeschmann et Laurent Joffrin, *Libération*, 27 janvier 2009).

(8) Le Badiou d'aujourd'hui, volontiers mandarin, citant plus que nécessaire sa vie, son œuvre, ses amis, ceux qu'il estime ses égaux, peut susciter de l'antipathie. Ainsi à la lecture de « L'idée communiste », intervention qu'il fit à la conférence de Londres de 2009 organisée avec Slavoj Žižek

Philosophe marxiste, Alain Badiou ne s'aventure pas à décrire le communisme. Le communisme est une hypothèse heuristique c'est-à-dire qu'elle est toujours provisoire et n'avance que par évaluations successives, rectifications, en se référant à des invariants : égalité, abolition de la propriété privée, antiétatisme (9). Ces invariants communistes « *synthétisent l'aspiration universelle des exploités au renversement de tout principe d'exploitation et d'oppression. Ils naissent sur le terrain de la contradiction entre les masses et l'État* » (10). Pour aller au communisme, il convient d'abord de montrer que l'histoire n'est pas finie, que le capitalisme n'a pas gagné une fois pour toutes. Ce n'est qu'en ayant compris que l'économie libérale et le parlementarisme ne sont ni naturels ni fatals qu'on pourra imaginer d'autres possibilités, envisager l'idée communiste qui est l'hypothèse de l'émancipation (11), « *l'idée d'une société dont le moteur ne soit pas la propriété privée, l'égoïsme et la rapacité* » (12). Il conviendra alors de réinstaller l'hypothèse communiste, la faire exister dans le champ idéologique et militant en contrant le terrorisme intellectuel qui amalgame le communisme au socialisme d'État, associe à toute représentation ou expérience communistes des déviations stalinienne. Badiou s'attelle à cette tâche par ses articles, ses livres, en organisant des rencontres telle la Conférence de Londres de mai 2009 (13). Il fait de la politique et en donne une définition qui ne déplairait pas à Jacques Rancière :

(*L'Idée du communisme*, [Fécamp], Nouvelles éditions Lignes, 2010, 352 pages), intervention d'Alain Badiou, page 7 ; texte préalablement publié in Alain Badiou, *L'Hypothèse communiste*, précité note 3, chapitre IV, pages 178 et suivantes) ; ou encore à celle de l'introduction du *Second manifeste pour la philosophie* et les notes de cet ouvrage (Alain Badiou, *Second manifeste pour la philosophie*, Paris, Flammarion, « Champs essais », 2010, 132 pages).

(9) Alain Badiou, *De quoi Sarkozy est-il le nom ?*, précité note (5), page 132.

Parfois Badiou se réfère à d'autres invariants comme « *la conviction que l'existence d'un État coercitif n'est pas nécessaire* » ou « *l'organisation du travail n'implique pas sa division* » (Alain Badiou, « Le courage du présent », point de vue in *Le Monde*, 14 février 2010).

(10) Bruno Bosteels, *Alain Badiou, une trajectoire polémique*, précité note (4), page 179.

(11) « *Il est plus sûr et plus important de dire que le monde tel qu'il est n'est pas nécessaire que de dire "à vide" qu'un autre monde est possible* », Alain Badiou, *L'Hypothèse communiste*, précité note (3), page 54 ; « nécessaire » est souligné par Badiou. Coup de patte gratuit aux altermondialistes.

(12) Alain Badiou, entretien dans *Libération* du 27 janvier 2009, précité note (7).

(13) Actes publiés sous la direction d'Alain Badiou et Slavoj Žižek, *L'Idée du communisme. Conférence de Londres, 2009*, précité note (8).

« *L'action collective organisée, conforme à quelques principes, et visant à développer dans le réel les conséquences d'une nouvelle possibilité refoulée par l'état dominant des choses* » (14).

L'arpenteur communiste

Au cœur de l'hypothèse communiste, un constat : L'URSS, la Chine et les démocraties populaires n'ont pas su réaliser le communisme par la faute du parti. Le parti communiste, grâce à sa discipline quasi militaire, s'est avéré une efficace machine pour réussir l'insurrection et prendre le pouvoir. Mais, celui-ci conquis, le parti, au lieu de mettre en œuvre la théorie de la dictature du prolétariat, moment du dépérissement de l'État, s'est transformé en un parti-État qui perdure et se mue en dictature bureaucratique.

« *En effet, le parti, approprié à la victoire insurrectionnelle ou militaire remportée contre des pouvoirs réactionnaires affaiblis, s'est révélé inapte à la construction d'un État de dictature du prolétariat au sens de Marx, soit un État organisant la transition vers le non-État, un pouvoir du non-pouvoir, une forme dialectique du dépérissement de l'État* » (15).

Le bilan déficitaire, tous les marxistes en ont admis l'étendue même si pour beaucoup ce fut dur et tardif. Peu en tirent la conclusion de Badiou : la forme-parti, bolchévique ou non, est une organisation qui, non seulement « *a fait son temps, épuisée en un petit siècle, par ses avatars étatiques* » mais s'avère néfaste (16). Le marxisme est-il lui-même dépassé ? Non répond Badiou, il reste un outil d'analyse du capitalisme, de prise de conscience par le prolétariat de son exploitation et un soutien pour son émancipation. Ce qui ne va pas, c'est l'exercice du pouvoir tel que l'a conçu Lénine, et si de ce point de vue « *le marxisme est indéfendable, c'est qu'il*

(14) Alain Badiou, *De quoi Sarkozy est-il le nom ?*, précité note (5), page 12.

(15) Alain Badiou, *De quoi Sarkozy est-il le nom ?*, précité note (5), page 144. Voir aussi, Alain Badiou, « L'hypothèse de l'émancipation reste communiste », entretien avec Rosa Moussaoui, *L'Humanité*, 6 novembre 2007 ; Alain Badiou, entretien dans *Libération* du 27 janvier 2009, précité note (7).

(16) Alain Badiou, *Le Réveil de l'Histoire*, précité note (1), page 101.

faut le recommencer », qu'il faut « *refaire le Manifeste* » (17). Après de tels propos, Bruno Bosteels peut écrire que « *Badiou est d'abord communiste avant d'être, voire sans être en même temps un marxiste* » (18). Toujours est-il que Badiou n'est pas de ces intellectuels qui, après la faillite, débiteurs amers et contraints, répondirent à l'appel des sirènes de la démocratie parlementaire.

Pour Badiou, la démocratie est l'expression d'un consensus universalisé du monde occidental (19), d'un consensus implicite entre la droite et la gauche (20). Un emblème qui sert à justifier l'exploitation capitaliste, à camoufler l'appât du gain, l'avidité, l'égoïsme, le désir de la petite jouissance (21), à faire triompher la corruption sur la vertu (22). La démocratie utilise des idées louables comme l'État de droit ou les droits de l'homme pour servir « *d'idéologie de couverture à des interventions militaires ou de justification à d'intolérables inégalités ou à des persécutions sous couvert de "démocratisme" culturel* » (23). À « démocratie », Badiou préfère « *capitalo-parlementarisme* » ; l'élection, le Parlement ne sont que des instruments servant la domination du capital, « *l'espace parlementaire des partis est en effet une politique de dépolitisation* » (24). À ceux qui disent que le contraire de la démocratie c'est le totalitarisme, la dictature, Badiou répond que c'est le communisme, lequel

(17) Alain Badiou, *Peut-on penser la politique ?*, Paris, Éditions du Seuil, « Philosophie générale », 1985, 119 pages ; citations pages 56 et 60.

Karl Marx, Friedrich Engel, *Manifeste du parti communiste* (1848) (Karl Marx, *Œuvres I. Économie I*, préface par François Perroux, édition établie et annotée par Maximilien Rubel, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1963, tirage 2010, 1822 pages ; *Le Manifeste communiste*, page 158, traduction de Maximilien Rubel et Louis Évrard).

(18) Bruno Bosteels, *Alain Badiou, une trajectoire polémique*, précité note (4), page 173.

(19) Alain Badiou, présentation du Colloque de Londres du 12 au 15 mai 2009, *L'idée du communisme*, précité note (8), page 5.

(20) Alain Badiou, entretien dans *Libération* du 27 janvier 2009, précité note (7).

(21) Alain Badiou, « L'emblème démocratique » in le recueil de textes *Démocratie, dans quel état ?*, Paris, La Fabrique éditions, 2009, 152 pages ; observations de Badiou, pages 17 et suivantes.

(22) Alain Badiou, *L'Hypothèse communiste*, précité note (3), page 56.

(23) Alain Badiou, entretien dans *Libération* du 27 janvier 2009, précité note (7).

(24) Alain Badiou, « Politique et vérité », entretien avec Daniel Bensaïd in *Politiquement incorrect, entretiens du XX^e siècle*, recueil de textes sous la direction de Daniel Bensaïd, Paris, Textuel, 2008, 384 pages, entretien page 132, entretien paru précédemment dans la revue *Contretemps*, n° 15, février 2006.

« absorbe et surmonte le formalisme des démocraties limitées » (25). Avec ces propos, dit-il, on prend « le risque de n'être pas un démocrate, et donc d'être réellement mal vu par "tout le monde" » (26). Mal vu et mal entendu.

L'échec du socialisme d'État, l'hypocrisie de la démocratie parlementaire conduisent les penseurs à envisager autre chose telle la démocratie radicale de Laclau et Mouffe, ou la multitude en réseau de Hardt et Negri, ou l'expectative de la politique de Rancière (27). Badiou affirme qu'il suffit de reprendre l'hypothèse communiste, la reformuler, envisager d'autres voies d'émancipation qui en finiront « avec le modèle du parti ou des partis » qui s'affirmeront « comme politique "sans parti", sans tomber pour autant dans la figure anarchiste, qui n'a jamais été que la vaine critique, ou le double, ou l'ombre, des partis communistes, comme le drapeau noir n'est que le double ou l'ombre du drapeau rouge » (28). Derrière cette affiche maoïste, sous la figure anarchiste et le drapeau noir, Badiou réunit abusivement « l'autonomie anarchisante et identitaire des "mouvements" », l'organisation réticulaire souple, toutes formes de spontanéisme, tout ce qui conduit à « la précipitation » (29).

« Il faut se tenir à distance et de la forme-parti et de l'État, et aussi savoir résister au fétichisme du "mouvement", lequel est toujours l'antichambre du désespoir » (30).

(25) Alain Badiou, « L'emblème démocratique » in le recueil de textes *Démocratie, dans quel état ?*, précité note (21), page 25.

(26) Alain Badiou, « L'emblème démocratique » in le recueil de textes *Démocratie, dans quel état ?*, précité note (21), page 15.

(27) Ernesto Laclau, Chantal Mouffe, *Hégémonie et stratégie socialiste. Vers une politique démocratique radicale* (1985), traduit de l'anglais par Julien Abriel, Besançon, préface à l'édition française d'Étienne Balibar, Les Solitaires intempestifs, « Expériences philosophiques », 2009, 338 pages.

Michael Hardt et Antonio Negri, *Empire* (Exils, 2000), traduit de l'anglais (États-Unis) par Denis-Armand Canal, Paris, 10/18, « Fait et cause », 2004, 571 pages. *Multitude. Guerre et démocratie à l'âge de l'Empire* (La Découverte, 2004), traduit de l'anglais (États-Unis) par Nicolas Guillot, Paris, 10/18, « Fait et cause », 2006, 407 pages.

Jacques Rancière, *La Haine de la démocratie*, Paris, La Fabrique éditions, 2005, 106 pages ; voir aussi *Et tant pis pour les gens fatigués. Entretiens*, Paris, Éditions d'Amsterdam, 2009, 700 pages.

(28) Alain Badiou, *L'Hypothèse communiste*, précité note (3), page 126.

Est-ce pour cela que les communistes libertaires arborent des drapeaux rouge et noir ?

(29) Alain Badiou, « Mai 68 à la puissance quatre », *Á bâbord !*, Québec, n° 24, « Nous sommes héritiers de 1968 », avril-mai 2008, <http://ababord.org/spip.php?article125>.

(30) Alain Badiou, entretien dans *Libération* du 27 janvier 2009, précité note (7).

Badiou n'entretient pas toujours la confusion entre « mouvements » et anarchisme et ne rejette pas systématiquement la variable anarchiste. Ainsi, écrit-il, et pas n'importe où, dans *L'Humanité* :

« Nous ne pouvons pas en rester à la dispute de la période antérieure entre les tendances anarchisantes, qui valorisent le mouvement pur, et les tendances plus traditionnellement organisatrices qui valorisaient le parti. Il faudra sans doute retenir quelque chose de ces deux tendances » (31).

Le risque, pour l'hypothèse communiste est que Badiou cantonne l'anarchisme, par de vagues références à Mai 68, à la question culturelle : à la « *poussée libertaire concernant les mœurs* » (32). Une tentation à laquelle n'échappent ni les trotskistes ni les communistes rénovateurs (33).

S'organiser, mais comment ?

On se souvient que pour Badiou, le moyen pour imaginer, construire et vérifier l'hypothèse communiste, faire qu'elle soit une politique crédible pour une majorité, est l'action collective. Menée sans parti, elle renforcera l'idée que les partis politiques sont corrompus au sens révolutionnaire d'intégrés aux institutions au travers de la machinerie électorale, des alliances, telle « *la "gauche unie" et autres fariboles* » (34). Politique sans parti ne veut pas dire politique sans organisation, « *bien au*

Ce qui fait dire à l'Organisation communiste libertaire (OCL) : « *C'est là la réactivation d'une vieille polémique entre parti et mouvement, entre spontanéité et organisation, entre conscience et aliénation, entre raison et désir* » (OCL Saint-Nazaire, « Autour des positions politiques d'Alain Badiou », 2 avril 2009, note critique sur l'entretien paru dans *Libération* du 27 janvier 2009 [précité note 9], <http://oclibertaire.free.fr>, chercher « badiou »).

(31) Alain Badiou, entretien dans *L'Humanité* du 6 novembre 2007, précité note (15).

« *Tendances anarchisantes* » plutôt que « *tendances anarchistes* », la différence n'est pas un hasard sous la plume de Badiou, elle traduit un certain mépris.

(32) Le danger est sensible dans l'entretien donné à la revue québécoise, *À bâbord !*, n° 24, avril-mai 2008, précité note (29).

(33) Voir, par exemple, sur ce site, *AutreFutur.org*, de l'auteur, « *Lecture syndicaliste révolutionnaire de Daniel Bensaïd* » et « *Des paradoxes d'une social-démocratie libertaire* ».

(34) Alain Badiou, « *Politique et vérité* », in *Politiquement incorrect, entretiens du XXI^e siècle*, précité note (24), page 131.

contraire cela veut dire : politique mesurée par des processus organisés tout à fait réels mais incompatibles avec la logique partidaire » (35) ; la logique partidaire pouvant aller de la participation aux élections parlementaires à la prise du pouvoir d'État par un appareil. Ceci admis, on a du mal à trouver, dans ses travaux, ce que Badiou entend par des « processus organisés » puisqu'il rejette tout aussi vigoureusement que le parti prolétarien, les mouvements organisés ou non en réseaux. Quand il dit que « pour le moment ce qui compte, c'est pratiquer l'organisation politique directe au milieu des masses populaires et d'expérimenter des formes nouvelles d'organisation » (36), on n'est pas davantage avancé sur ce qu'est une « organisation politique directe » ou ce que pourraient être ces « nouvelles formes d'organisation ». Alors, il ajoute qu'« une organisation politique, c'est le Sujet d'une discipline de l'événement, un ordre mis au service du désordre, le gardiennage continu d'une exception » que « c'est en somme ce qui se déclare collectivement adéquat tant à l'événement qu'à l'Idée dans une durée qui est redevenue celle du monde » (37) ; ce qui laisse encore plus perplexe. C'est un philosophe marxiste labellisé qui lui demande « d'éclaircir l'énigme d'un platonisme libertaire, ou plutôt d'un étrange platonisme antiétatique autoritaire » ; Daniel Bensaïd pousse la critique jusqu'à éveiller la suspicion :

« Le "fétichisme du mouvement que Badiou dit redouter, n'est-il pas la conséquence du renoncement à donner forme à un projet politique – qu'on l'appelle parti, organisation, front, mouvement, peu importe –

Peter Hallward résume, au moins pour la France, l'opinion de Badiou : « *Puisque la gauche traditionnelle a depuis longtemps renoncé à toute tentative de formuler un projet émancipateur fondé sur la mobilisation directe des exploités et des opprimés, l'élection de Sarkozy marque la fin de l'ancienne orientation droite/gauche de la vie politique, au profit d'une désorientation dont se servent les riches pour attaquer les pauvres et exclure les opprimés* » (Peter Hallward, « L'hypothèse communiste », *La Revue internationale des livres et des idées*, n°5, mai-juin 2008, page 28 ; article repris dans le recueil de textes *Penser à gauche. Figures de la pensée critique aujourd'hui*, Paris, Éditions Amsterdam, 2011, 506 pages, article page 267).

Le misérable programme du Parti socialiste, si François Hollande venait à être élu, confortera l'opinion d'Alain Badiou

(35) Alain Badiou, « Politique et vérité », in *Politiquement incorrect, entretiens du XXI^e siècle*, précité note (24), page 132.

(36) Alain Badiou, entretien dans *Libération* du 27 janvier 2009, précité note (7).

(37) Alain Badiou, *Le Réveil de l'Histoire*, précité note (1), pages 102 et 105.

sans laquelle la politique si fortement invoquée, ne serait qu'une politique sans politique ? » (38).

L'accusation est grave, car elle revient à dire que Badiou n'est qu'un penseur qui aligne des mots sans comprendre la réalité, suprême injure entre savants marxistes. Que répond-il ? Qu'il s'acquitte de son rôle d'intellectuel dont la mission est d'« *assurer la nouvelle existence de l'hypothèse communiste, ou plutôt de l'Idée communiste, dans les consciences individuelles* » que, pour ce faire, avec d'autres, il combine « *les constructions de la pensée, qui sont toujours globales et universelles, et les expérimentations de fragments de vérité, qui sont locales et singulières, mais universellement transmissibles* » (39). Quant à la forme de l'organisation, Badiou confirme : il ne prétend à rien sinon de dire qu'elle n'est pas trouvée, qu'elle est pourtant la clé de l'entrée dans l'histoire de la troisième séquence de l'Idée communiste (40). Badiou, faute de le résoudre, sait poser le problème, un problème commun à tous ceux qui ne se résignent pas à maintenir la forme-parti et ne sont pas pour autant convaincu par la forme-autonomie réticulaire.

« Notre problème est le mode propre sur lequel la pensée, ordonnée par l'hypothèse, se présente dans les figures de l'action. En somme : un nouveau rapport du subjectif et de l'objectif, qui ne soit ni mouvement multiforme animé par l'intelligence de la multitude (comme le croient Negri et les altermondialistes), ni Parti rénové et démocratisé (comme le croient les trotskystes et les maoïstes ossifiés). Le mouve-

(38) Daniel Bensaïd, « Un communisme hypothétique. À propos de *L'Hypothèse communiste* d'Alain Badiou », *Contretemps*, n°2, mai 2009, page 113.

(39) Alain Badiou, *L'Hypothèse communiste*, précité note (3), pages 204 et 205.

Dans cette dernière phrase, Badiou fait deux fois référence à l'universalité. Pour lui, l'universalité, en politique, est porteuse de deux idées principales. La première est qu'elle « *suppose qu'on résiste simultanément à la fascination pour les pouvoirs établis et à la fascination pour leur destruction inféconde* » (Alain Badiou, *L'Hypothèse communiste*, précité note 3, page 20). La deuxième est qu'elle rejette « *le culte des identités nationales, raciales, sexuelles, religieuses, culturelles, tentant de défaire les droits de l'universel* » (Alain Badiou, *Second manifeste pour la philosophie*, précité note 8, page 9).

(40) « *Proposons provisoirement [que l'Idée] soit communiste dialectique au XXI^e [siècle] : le vrai nom viendra dans les marges du réveil de l'Histoire* » (Alain Badiou, *Le Réveil de l'Histoire*, précité note 1, page 98).

Badiou divise l'histoire récente en deux séquences révolutionnaires et deux périodes intervallaires. La première séquence va de la Révolution française (1792) à la Commune (1871), la deuxième de la Révolution russe (1917) à la fin de la Révolution culturelle chinoise (1976). Nous sommes dans la deuxième période contre-révolutionnaire à la lisière, peut-être, de la troisième séquence du communisme (Alain Badiou, *De quoi Sarkozy est-il le nom ?*, précité note 5, pages 139 et suivantes). Et les événements du monde arabe en 2011, le confortent dans l'espérance que la période contre-révolutionnaire touche à sa fin (Alain Badiou, *Le Réveil de l'Histoire*, précité note 1).

ment (ouvrier) du XIX^e et le Parti (communiste) au XX^e ont été les formes de représentation matérielle de l'hypothèse communiste. Il est impossible de revenir à l'une ou l'autre formule. Quel pourra bien être alors le ressort de cette représentation au XXI^e siècle ? » (41).

On remarquera que des trois branches de l'extrême-gauche, Badiou écarte le trotskisme et le maoïsme, mais ne parle pas de l'anarchisme (42). L'oubli est assez gros pour que l'on ne sente pas combien Badiou est mal à l'aise avec une idéologie qui se présente comme seule réponse concrète et cohérente à ses interrogations et qu'il rejette par atavisme marxiste. C'est pourquoi il ne peut pas clore le débat et va chercher des facteurs qui feront que son projet ne sera pas l'anarchisme mais autre chose à imaginer. Les trouve-t-il dans la discipline et le dépérissement de l'État ?

Discipline, discipline...

Pour Badiou, « *la discipline politique émancipatrice est la question centrale du communisme qui vient* » (43) et de la nouvelle organisation qui doit l'amener car « *les opprimés n'ont pas d'autre ressources que leur discipline* », c'est-à-dire leur unité (44). Comment concevoir cette discipline politique ?

« C'est un vrai problème d'aujourd'hui : inventer une discipline politique révolutionnaire qui, bien qu'héritière de la dictature du Vrai qui naît dans l'émeute historique, ne soit pas sur le modèle hiérarchique, autoritaire, et quasiment sans pensée de ce que sont les armées ou les sections d'assaut » (45).

(41) Alain Badiou, *De quoi Sarkozy est-il le nom ?*, précité note (5), page 151. « Le mode propre [...] les figures de l'action » est souligné par Badiou.

(42) Sauf à considérer que Negri et les altermondialistes représentent l'anarchisme, ce qui serait faire injure à la culture politique de Badiou.

(43) Alain Badiou, *L'Hypothèse communiste*, précité note (3), page 60.
« *La discipline est la seule arme de ceux qui n'ont rien* » (Alain Badiou, *Le Monde*, 14 février 2010, précité note 9).

(44) Alain Badiou, entretien dans *L'Humanité* du 6 novembre 2007, précité note (15).

(45) Alain Badiou, *Le Réveil de l'Histoire*, précité note (1), page 101.
Ou encore : « *D'une manière ou d'une autre nous cumulerons les enseignements théoriques et historiques issus de la première séquence, et la fonction centrale de la discipline victorieuse de la seconde* » (Alain Badiou, *De quoi Sarkozy est-il le nom ?*, précité note 5, page 151. De la première séquence (1792-1871), Badiou retient ici l'épopée de la Commune dont il attribue l'échec, comme Marx et Lénine, à son manque de discipline politique ; de la seconde (1917-1976), les prises du

Badiou rassure, pas d'une discipline « *calquée sur le militaire* » donc. Si l'on évoque que, cependant, une telle formulation ne préserve pas du centralisme démocratique lequel, jusqu'à preuve du contraire, dans les États comme dans les organisations, n'a jamais été autre chose que le centralisme bureaucratique, autoritarisme révolutionnaire de l'absurde, Badiou se fâche ; il faut, dit-il, rechercher « *une nouvelle discipline arrachée au modèle militaire ou bureaucratique* » (46) et enchaîne par cette prévention :

« *Gardons-nous des approches théoriques de la question qui ramènent toujours l'opposition entre le léninisme (l'organisation) et l'anarchisme (la mobilisation informelle). C'est-à-dire à l'opposition entre État et mouvement qui est une impasse* » (47).

Impasse peut-être, mais Badiou y conduit par la vacuité de sa proposition. Faut-il rappeler cette formule dérangement d'Élysée Reclus inlassablement avancée par les anarchistes : « *l'anarchie c'est l'ordre* ». Un ordre communiste reposant sur une autodiscipline au sein des organisations, des communes, des lieux de production et de leurs fédérations (48). Badiou échappera-t-il à l'encerclement anarchiste ?

Dépérir, dépérir...

Il affirme sa conviction que le communisme ne pourra se faire qu'après une phase de dépérissement de l'État et l'on sait que les anarchistes sont opposés à cette phase transitoire considérant qu'elle produit l'effet contraire de celui voulu : l'État plutôt que disparaître se renforce ; ils en sont d'autant plus convaincus que l'histoire leur a donné raison (49). Alors, Badiou n'hésite pas à recourir à la falsification théorique en

pouvoir en 1917 par Lénine et le Parti bolchévique, en 1949 par Mao Tsé-toung et le Parti communiste chinois.

(46) Alain Badiou, *À bâbord !*, n°24, avril-mai 2008, précité note (29).

(47) Alain Badiou, entretien dans *Libération* du 27 janvier 2009, précité note (7).

(48) « *Être anarchiste commence par le respect du Code de la route* », Flora Bance, entretien avec l'auteur.

(49) Au moins partiellement, dans la mesure où eux-mêmes se trouvèrent confrontés à d'inextricables problèmes d'exercice du pouvoir durant la révolution espagnole. Lire à ce sujet : César M. Lorenzo, *Le*

affirmant que le dépérissement de l'État est une thèse « *commune aux anarchistes et aux communistes* » (50).

De quelle manière la nouvelle organisation politique (dont l'image est encore inconnue) s'attache à la dissolution du pouvoir étatique dont elle s'est emparée sans que l'on sache comment ? Quelles formes le dépérissement pourrait-il prendre (51) ? « *Tout cela sera élaboré en situation, non comme programme abstrait* », dit Badiou ; il esquisse quelques pas : le dépérissement sera motivé par la recherche d'égalité et « *cela passe par d'énergiques mesures anticapitalistes, un redéploiement des services publics, une refonte de l'État pour qu'il soit réellement l'État de tous, une nouvelle liaison entre éducation et travail, un internationalisme réinventé...* » (52), en somme le programme électoral du Front de gauche ou du Nouveau parti anticapitaliste. Si l'on dépasse ce procès d'intention pour se tenir dans une logique de révolution permanente, un risque n'échappe pas à Badiou qui se réfère à la Révolution culturelle chinoise ; quand celle-ci commence à faillir, que la Commune de Shanghai n'a pas trouvé de relais dans le reste de la Chine, Mao se résigne « *parce qu'il n'a pas – et personne n'a – d'hypothèse alternative quant à l'existence de l'État, et que le peuple, après deux années exaltantes mais très éprouvantes, veut, dans son immense majorité, que l'État existe et fasse connaître, au besoin rudement, son existence* » (53). N'ayant pas su concevoir la discipline révolutionnaire le peuple en appelle à la répression de l'État pour rétablir l'ordre.

Mouvement anarchiste en Espagne. Pouvoir et révolution sociale, Saint-Georges-d'Oléron, Les Éditions libertaires, 2^e édition revue et augmentée, 2006, 560 pages. La première édition est parue au Seuil, en 1969, sous le titre *Les Anarchistes espagnols et le pouvoir. 1868-1969*. La deuxième édition couvre également la période allant de 1970 jusqu'à l'approche des années 2000.

(50) Alain Badiou, *Le Monde*, 14 février 2010, précité note (9).

(51) « *Quelles doivent être les limites [du pouvoir] de l'État ? Pour le moment, nous ne disposons pas sur ce point d'une doctrine éclairée* » (Alain Badiou, entretien dans *Libération* du 27 janvier 2009, précité note 7) ; « *Le problème de l'État est un problème ouvert pour tous ceux qui conservent l'idée communiste* » (Alain Badiou, entretien dans *L'Humanité* du 6 novembre 2007, précité note 15).

(52) Alain Badiou, entretien dans *Libération* du 27 janvier 2009, précité note (7).

(53) Alain Badiou, *L'Hypothèse communiste*, précité note (3), page 121.

« *Mao et les siens iront jusqu'à dire que, sans le socialisme, la bourgeoisie se reconstitue et s'organise dans le parti communiste lui-même* » (page 96, la fin de la phrase est souligné par Badiou) ; avertissement vérifié aujourd'hui en Chine. Ce qui s'était déjà vu durant la Guerre d'Espagne où la petite bourgeoisie a rejoint le Parti communiste pour « rétablir » l'ordre en renforçant la contre-révolution.

Il est ainsi clair que, pour Badiou, le dépérissement de l'État doit commencer avant la conquête du pouvoir ; tomberait-il dans la conjecture anarchiste de la subversion de l'État (54) ?

« C'est pourquoi un des contenus de l'Idée communiste aujourd'hui – et cela contre le motif du communisme comme but à atteindre par le travail d'un nouvel État – est que le dépérissement de l'État est sans doute un principe qui doit être visible dans toute action politique (ce qu'exprime la formule : “politique à distance de l'État”, comme le refus obligé de toute inclusion directe dans l'État, de toute demande de crédits à l'État, de toute participation aux élections, etc.), mais qu'il est aussi une tâche infinie, car la création de vérités politiques neuves déplacera toujours la ligne de partage entre les faits étatiques, et donc historiques, et les conséquences éternelles d'un événement » (55).

C'est ce qu'il appelle « *les interventions du communisme de mouvement* » dont le problème est de savoir comment l'« *l'établir dans la durée* » (56). Il faut donc comprendre que la politique révolutionnaire est « *organisatrice au sein du peuple rassemblé et actif du dépérissement de l'État et de ses lois* » (57) ; c'est une procédure continue qui commence dans l'État bourgeois et se poursuit dans l'État socialiste.

Pour l'heure, Badiou place ses espoirs d'installation de l'hypothèse communiste et du commencement du dépérissement de l'État dans une « *alliance pratique* » entre

(54) Ce qui pourrait expliquer sa référence à un dépérissement de l'État envisagé par les anarchistes, voir note (50).

(55) Alain Badiou, *L'Hypothèse communiste*, précité note (3), page 201.

« *Un événement est quelque chose qui advient en tant que soustrait à la puissance de l'État* » ; les appareils idéologiques d'État (Althusser) tendent à « *interdire que l'Idée communiste désigne une possibilité* » (page 192).

(56) Pris dans le feu de l'événement, Badiou en donne un exemple, discutable, avec les mouvements qui agitent le monde arabe en 2011 (*Le Monde*, 19 février 2011, précité note 1).

Badiou explique ce qu'il entend par communisme de mouvement. « *“Communisme” veut dire ici : création en commun du destin collectif. Ce “commun” a deux traits particuliers. D'abord, il est générique, représentant, en un lieu, de l'humanité toute entière. [...] Ensuite, il surmonte toutes les grandes contradictions dont l'État prétend que lui seul peut les gérer sans jamais les dépasser : entre intellectuels et manuels, entre hommes et femmes, entre pauvres et riches, entre musulmans et coptes, entre gens de la province et gens de la capitale* ».

(57) Alain Badiou, « L'emblème démocratique » in le recueil de textes *Démocratie, dans quel état ?*, précité note (21), page 24.

« les prolétaires nouveaux venus, d'Afrique ou d'ailleurs, et les intellectuels héritiers des batailles politiques des dernières décennies. Elle s'élargira en fonction de ce qu'elle saura faire, point par point. Elle n'entretiendra aucune espèce de rapport organique avec les partis existants et le système, électoral et institutionnel, qui les fait vivre » (58) ; elle se tiendra prête pour répondre à l'événement (59). Ressurgit la mythologie des maoïstes de France : des masses immigrées éclairées par la bourgeoisie intellectuelle. Le mouvement contre la réforme des retraites d'octobre-novembre 2010 lui apporte un cinglant démenti. Le prolétariat local dans toutes ses composantes a montré qu'il n'avait pas disparu et qu'il possédait une potentialité révolutionnaire tant en puissance qu'en imagination. Les nouveaux prolétaires de Badiou n'ont, comme tels, joué aucun rôle. Et les intellectuels, Badiou compris, ont été particulièrement absents de la lutte et des débats qu'elle a suscités, comme subjugués par la capacité politique retrouvée des classes ouvrières dont on oubliait l'existence. Pourtant ce mouvement aurait dû convenir à Badiou en ce qu'il a imaginé des formes d'action et d'organisation éloignées des modèles imposés par les bureaucraties syndicales, faisant revivre, par exemple, la solidarité interprofessionnelle ; en ce qu'il s'est tenu à l'écart du parlementarisme et des grossières tentatives de récupération politique de la gauche (60) ; en ce qu'il est un événement annonciateur de la troisième séquence. Peut-être plus que les révolutions arabes en dévoiement :

(58) Alain Badiou, *L'Hypothèse communiste*, précité note (3), page 81 ; citation issue d'un texte préalablement publié, dans une version simplifiée, dans *Le Monde* du 18 octobre 2008.

Sur le rôle décisif que Badiou attribue aux sans-papiers, Razmig Keucheyan, *Hémisphère gauche. Une cartographie des nouvelles pensées critiques*, précité note (4), page 218.

(59) Sur l'événement, la part de la contingence dans les processus politiques chez Badiou, lire Razmig Keucheyan, *Hémisphère gauche. Une cartographie des nouvelles pensées critiques*, précité note (4), pages 211 et suivantes. Keucheyan cite Badiou : « Il est de l'essence de l'événement de n'être précédé d'aucun signe, et de nous surprendre de sa grâce, quelle que puisse être notre vigilance » (page 213, extrait de *Saint-Paul. La fondation de l'universalisme*, Paris, Presses universitaires de France, « Les essais du Collège international de philosophie », 1997, 120 pages, citation page 119). Selon, Keucheyan, « cette thèse rend toute réflexion stratégique impossible » (page 213) ; ce ne paraît pourtant pas être ce point qui rend difficile la stratégie chez Badiou mais bien l'imprécision sur des questions pratiques comme l'organisation ou le dépérissement de l'État ; l'événement est un fait dont l'imprévisibilité n'empêche pas de prévoir une stratégie pour y répondre ; c'est d'ailleurs exactement ce que dit Badiou.

(60) En ce qu'il fut, encore, trahi par les bureaucraties syndicales et la gauche parlementaire. Sur ce thème, lire par exemple, Pierre Bance, « Ce n'est pas le moment de désespérer », *Le Monde.fr*, 5 novembre 2010 (http://lemonde.fr/idees/article/2010/11/05/ce-n-est-pas-le-moment-de-desesperer_1435582_3232.html).

« Dès lors que l'émeute se laisse interpréter comme, et encore mieux finit par être, un désir d'Occident, politiques et médias de chez nous lui feront bon accueil » (61).

L'événement a échappé à Badiou et sa métaphysique de la contingence parce que, déjà avant la chute du mur de Berlin, dans une discrétion honteuse, et plus ouvertement depuis, le marxisme ne peut plus se passer de l'analyse anarchiste pour comprendre la réalité et du projet anarchiste pour espérer parvenir au communisme ; à cette vérité quasi badiouienne, qu'elles l'admettent ou le nient, se confrontent toutes les pensées radicales et celle de Badiou est pourtant une des plus rétives à intégrer la nouvelle donnée qui la cerne, à remettre en cause ses évidences (62). Il faudra bien, pourtant que toutes les idées nouvelles convergent pour que le communisme ait quelque chance de se présenter comme une hypothèse crédible d'abord, possible ensuite.

Texte libre de droits avec mention de l'auteur : **Pierre Bance**, et de la source : **Autrefutur.org**, site pour un Syndicalisme de base, de lutte, autogestionnaire, anarcho-syndicaliste & syndicaliste révolutionnaire (www.autrefutur.org).

(61) Remarque qui montre que le danger n'échappe pas à Badiou ; c'est d'ailleurs la problématique du *Réveil de l'Histoire*, précitée note (1), citation page 78.

(62) Voir cependant la citation de la note (47).